

3 – TOURMENTINE ET RAVAGIO

L'Oranger et l'Abeille, madame d'Aulnoy (1650-1705).

Il était une fois un roi et une reine, auxquels il ne manquait rien pour être heureux que d'avoir des enfants. La reine était déjà vieille ; elle n'en espérait plus, quand elle devint grosse, et qu'elle mit au monde la plus belle petite fille qu'on ait jamais vue. La joie fut extrême dans la maison royale. Chacun s'empessa de trouver un nom à la princesse, qui exprimât ce qu'on sentait pour elle. Enfin, on l'appela Aimée. [...] Un jour que pour divertir la nourrice, on l'avait menée sur la mer, par le plus beau temps de l'été, il survint tout à coup une si épouvantable tempête, qu'il fut impossible de la descendre à terre ; et comme elle était dans un petit vaisseau qui ne servait qu'à se promener le long du rivage, il fut bientôt brisé en pièces. La nourrice et tous les matelots périrent. La petite princesse, qui dormait dans son berceau, demeura flottante sur l'eau, et enfin la mer la jeta dans un pays agréable, mais qui n'était presque plus habité, depuis que l'ogre Ravagio et sa femme Tourmentine y étaient venus demeurer ; ils mangeaient tout le monde. Les ogres sont de terribles gens ; quand une fois ils ont croqué de la chair fraîche (c'est ainsi qu'ils appellent les hommes), ils ne sauraient presque plus manger autre chose ; et Tourmentine trouvait toujours le secret d'en faire venir quelqu'un, car elle était demi-Fée.

Elle sentit d'une lieue la pauvre petite princesse ; elle accourut sur le rivage pour la chercher avant que Ravagio l'eût trouvée. Ils étaient aussi goulus l'un que l'autre, et jamais il n'y eut de plus hideuses figures, avec leur œil louche, placé au milieu du front, leur bouche grande comme un four, leur nez large et plat, leurs longues oreilles d'âne, leurs cheveux hérissés, et leur bosse devant et derrière.

Cependant, lorsqu'elle vit Aimée dans son riche berceau, enveloppée de langes de brocard d'or, qui jouait avec ses menottes, dont les joues étaient semblables à des roses blanches mêlées d'incarnat, et sa petite bouche vermeille et riante, demi-ouverte, qui semblait sourire à ce vilain monstre qui venait pour la dévorer, Tourmentine, touchée d'une pitié dont elle n'avait jamais été capable, résolut de la nourrir, et si elle avait à la manger, de ne la pas manger si tôt. Elle la prit entre ses bras ; elle lia le berceau sur son dos, et en cet équipage, elle revint dans sa caverne.

« Tiens, Ravagio, dit-elle à son mari, voici de la chair fraîche, bien grassette, bien douillette, mais par mon chef, tu n'en croqueras que d'une dent ; c'est une belle petite fille ; je veux la nourrir, nous la marierons avec notre ogrelet ; ils feront des ogrichons d'une figure extraordinaire ; cela nous réjouira dans notre vieillesse. [...] » Voilà donc Ravagio, Tourmentine et l'ogrelet à caresser Aimée d'une manière si humaine, que c'était une espèce de miracle.